

de dissimuler, quoiqu'ils soient d'une nature à n'oser s'en découvrir distinctement à V. H. P. à ne demander rien moins que d'aller jusqu'au fonds de leurs trésors, pour les faire servir à inonder l'Europe de sang.

C'est ici où j'en atteste le Mémoire même que vous présente Mr. le Baron de Reischach; il est fertile en motifs, qu'il vous allégué de le laisser fouiller à son gré dans vos trésors. La Reine sa Souveraine accoutumée, vous dit-il, à préférer le bien de la cause commune à la particulière bienveillance de sa Maison Archiducal, n'a pas balancé un moment de s'exposer derechef aux plus grands dangers pour ses Pays héréditaires, plutôt que de prêter l'oreille à des propositions qui n'auroient pû n'être pas agréables à ses Alliés.

C'est ainsi que s'exprime ce Ministre à la suite de ce qu'il dit de la marche de l'Armée de Mr. le Maréchal de Mallebois en Bohême. Il avoie donc qu'on a fait des propositions à sa Cour, auxquelles elle a refusé de prêter l'oreille. Il n'auroit pû le désavouer sans démentir ce qui est particulièrement connu de V. H. P. Elles savent combien ma Cour a fait de tentatives infructueuses devant & après cet envoi de l'Armée du Maréchal de Maillebois, & pour n'être point réduite à la nécessité de prendre ce parti, & pour ne le faire servir, après qu'elle a été forcée à le prendre, qu'à sauver ses Armées qu'on vouloit opprimer sans en permettre la retraite, au moyen du rétablissement du calme dans l'Empire, & qu'à inspirer des pensées de Paix.

Mais comment le Baron de Reischach déguise t-il à V. H. P. ses propositions, qu'il ne peut point désavouer avoir été faites à sa Cour, sans qu'elle
ait